

Premières du 373^e Plans-Fixes :

le 4 juin, 18h.30, au cinéma Bio, rue Saint-Joseph 47, 1227 Carouge

le 11 juin 2024, 18h.30, au Capitole, La Maison du Cinéma, Avenue du Théâtre, 6, 1006 Lausanne.

Entrée libre.

Artiste et dessinatrice

Albertine

« On plonge en soi quand on dessine »

Tourné à Dardagny (GE) le 29 février 2024. 51'44 min.

Bonus : « Le temps d'un dessin », 12 min.

Interlocuteur : Patrick Ferla

Images : Bastien Genoux

Son : Masaki Hatsui

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence d'Albertine et de Patrick Ferla

Après avoir obtenu, en 2011, le Prix Sorcière et, en 2012, le Best Illustrated children's book Award du New York Times pour « Les Oiseaux », en 2020, « trente ans de création sous les pattes » lui valent, pour l'ensemble de son œuvre de dessinatrice et de peintre, le Prix Hans-Christian Andersen. Le Nobel de la littérature jeunesse. C'est par un coup de fil que l'annonce de cette récompense suprême la saisit dans son jardin, bottes de caoutchouc aux pieds – chaussures unisexes qu'elle mettait déjà, enfant, quand elle portait une robe de princesse pour se rendre à l'école. « Princesse tout terrain » dit Albertine en riant – d'un rire en couleurs. A l'image de ses très nombreux albums, plus d'une cinquantaine aujourd'hui (1). Au téléphone, elle croit comprendre qu'on veut lui vendre un canapé...

« J'aime les histoires simples »

C'est son autoportrait, tracé de la main gauche, qui ouvre ce Plans-Fixes. Lumineux, fantasque et intime. Nous voici dans son atelier de Dardagny où elle dessine « tous les jours, dix heures par jour, c'est ma vie ». Sur sa table de travail, la planche d'un ouvrage à paraître bientôt: « Tous les bateaux ne prennent pas la mer. » « Un livre autour de la prison. Cela fait très longtemps, avec Germano – Germano Zullo, son amoureux, écrivain et poète, auteur des textes de ses publications – qu'on se questionne sur le thème de la justice. Comment répare-t-on une erreur ? Comment doit-on la réparer ? Comment un père emprisonné peut-il garder le lien avec sa famille ? Avec ses enfants ? Quelle transmission, quête centrale de notre travail ? » Un message ? « Pas de message. Ce qui nous intéresse, c'est d'être au service de l'histoire qu'on a inventée, une histoire qui est un personnage à part entière. Il y a l'illustrateur, l'auteur et l'idée. Tous les trois, nous travaillons dessus, on creuse, on creuse, pour être au plus juste et d'une sincérité absolue ». Et d'ajouter : « J'aime les histoires simples. On n'a pas besoin de raconter des choses compliquées pour aller à l'essentiel. Ce peut être un geste, un chuchotement, une rencontre. Un seul petit détail peut changer le monde. Si j'ai choisi le dessin, c'est aussi, sans doute, parce qu'il y a dans ce travail de création une part de solitude et de

silence intérieur. On plonge en soi, quand on dessine. Cette introspection me plaît profondément. On ressemble forcément à ses dessins, il y a là une part de mon âme qui passe... »

« Papa est parti... »

C'est à l'âge de sept ans qu'Albertine réalise ce qu'elle considère comme des BD. Elle les destine à sa grand-maman qui, très vite, repère son goût pour le dessin. Le dessin, don et acte d'amour. Une grand-maman toujours très drôle qui « faisait des courts-circuits au chagrin... »

Née au sein d'une famille d'artistes – Pernette, la maman, céramiste, veille sur un petit musée de jouets, Philippe, le père, d'origine paysanne, travaille comme réalisateur à la Télévision suisse romande. La maison est ouverte aux quatre vents. Fantaisie et bohème à tous les étages. Beaucoup de monde, de discussions, on refait le monde – les années 70 ! - tandis que, dans la grange, sur la scène d'un petit théâtre, Albertine essaie des costumes et se prend pour Zorro. Une enfance libre vécue dans l'imaginaire. A onze ans, tout s'écroule. Une chape de plomb fond sur elle : « Papa est parti », les parents se séparent. « Manque total, bain glacial » dit-elle, « ça m'a brisé, je n'avais pas eu le temps de rencontrer mon père qui m'emmenait au cinéma et avait tourné de petits films avec moi. Mon père qui parlait peu. » Restait le dessin, toujours lui. Encore lui : « Une sorte de refuge, de confidences. »

« Nous nous sommes sauvés ! »

Après l'école obligatoire qu'elle a détestée, sur le conseil de sa mère, elle entre aux Arts Décos puis aux Beaux-Arts - où elle enseignera plus tard, à la HEAD. Albertine sait que le dessin et la peinture seront sa vie. Ce qu'elle ignore, c'est qu'à vingt-cinq ans, dans des circonstances pour le moins inattendues, elle fera la connaissance de Germano Zullo. Cette rencontre bouleversera leur existence : « Nous nous sommes sauvés l'un l'autre. Je l'ai sauvé de sa mélancolie, de sa solitude, de son silence de petit garçon et de jeune homme ; lui, m'a aidée à faire les choses avec davantage de réflexion... En un mot, je dirais que nous nous sommes mutuellement apaisés. Totale. Et nous ne nous sommes jamais quittés ! »

Si Germano signe donc les textes des albums d'Albertine, ils ont tous deux une œuvre personnelle : il écrit – des romans, des poèmes -, elle peint, réalise des modelages dits « Dix minutes chrono », des matriochkas, des jeux, des marionnettes, de petits carnets conçus en une journée et des esquisses de robes. De quoi rêver, un jour, chi lo sà ?, à une ligne de vêtements... Un « prêt-à-porter pas trop compliqué... »

(1) Tous les albums d'Albertine sont édités par « La joie de Lire » que dirige à Genève Francine Bouchet. Pour ne pas les citer tous : « Séraphine », « Le livre bleu », « Les Oiseaux », « Les Gratte-ciel », « Ligne 135 », « Le Génie de la boîte de raviolis », « Pour demain et bien plus loin »... L'œuvre – multiforme - d'Albertine sur son site : <https://www.albertine.ch/>
Dès le 10 mai, la 39^e édition du Festival « La Comédie du livre », à Montpellier, lui consacre une grande exposition.
<https://www.10joursenmai.fr/evenement/vernissage-de-lexposition-la-maison-dalbertine>